

Témoignage d'Ingrid* victime de covid long

CE QUE J'AI ENVIE DE TE DIRE...



*Quand tu pleures les larmes de ton corps meurtris
Anéantie sur ton canapé par tant de douleurs physiques et psychiques
Dans une violence interne insoupçonnable
Perdue dans ce malaise grandissant
Tu te terres dans l'incompréhension de ce malaise grandissant et humiliant
Peurs des conséquences de cette maladie qui te ronge intérieurement
Insoupçonnable virus qui se loge dans les plus petits recoins de ton corps jusqu'à te clouer pour vivre normalement
Le normal c'est quoi me diriez-vous ?
C'est simplement pouvoir marcher, se promener
Non, en fait c'est déjà pouvoir se lever de son lit
Le matin se dire aller 1, 2, 3 je me lève car la, les jambes ont du mal à répondre
Puis prendre son petit déjeuner, manger oui mais quoi ?
Que quelques morceaux, cela passe difficilement
L'estomac est noué
La machine tourne au ralenti comme dans les films, ou la vitesse a été diminuée pour aller voir un détail
Mes jambes parfois, ne portent plus, ne répondent plus
Obligée de s'arrêter, de stopper et s'asseoir pour se remettre oui, mais de quoi ?
C'est incompréhensible insoupçonnable inimaginable
C'est " QU'EST-CE QU'IL M'ARRIVE ! Au secours ! "
Et là, tu tournes en rond dans les différents dédales médicaux
Que tu dois toi-même chercher et que j'ai cherché d'ailleurs, fouillé
C'est tout un poème, un art,
ou tout simplement la chercheuse, l'exploratrice qui part à la recherche de l'indicible.
Oui c'est indicible car pas palpable, pas interprétable
Une lueur quand de Paris tu descends à Marseille juste pour que le docteur en face de toi
te dise : « oui vous avez un covidLong »
La compassion, un moment cela fait du bien
C'est éphémère*

*Après la bataille des examens, recherche des zones atteintes dans le cerveau
Et là la peur t'envahit !
Qu'est-ce que cela va déclencher sur les capacités cognitives, la vie de tous les jours
Car la vie de tous les jours, c'est aussi tout un poème.
Devoir découper entre : les courses, manger et parfois le ménage mais rarement
Etaler, aérer, respirer entre une lessive, un moment de repos parfois long, très long
Car aussi, besoin de sortir à l'extérieur, marcher dans la nature au vivant
À ce monde vivant que l'on maltraite, spolie, dérobe de son antre, de son contenu et qui le tue
S'aérer, respirer l'air à pleins poumons malgré les difficultés à le faire
C'est tellement bon, après des mois d'enfermement, malade, alitée
Alors que si j'avais pris un traitement en serai-je là aujourd'hui ?
Oui je sais avec les Si tu peux refaire le monde
Seulement autour de toi, les médecins qui ont bravé les interdits et donné ce qui leur semblait juste, les patients atteints de ce virus échappé d'un laboratoire, remontent
la pente et reprennent leur vie
Quand toi, moi Mylène, pour espérer reprendre un peu le cours de ma vie, je reprends
mon travail et anéantie je retombe dans la fatigue, plonge dans le brouillard cérébral, mes jambes qui ne répondent plus.
Alors j'ai envie de HURLER MA RAGE MA COLERE MON DESESPOIR
De casser toutes ces lois, ces décrets qui m'enferment, te musèlent dans la peur, la peur
des autres, de toi, de plus savoir,
Alors au moins, j'arrive à l'écriture pour déposer un peu ma colère, ma haine, la violence
intérieure.
Avant qui sait un jour sera exprimé au grand jour.
Le partage des émotions, un pas vers la guérison.*

